



Centraide



Le bénévolat, je le recommande!

Michele a vécu dans la rue pendant quelques années, mais cela ne l'a pas empêchée de faire du bénévolat.

« Le bénévolat ne m'a apporté que du bien. J'ai acquis de nombreuses compétences, ça me permet de faire du réseautage et de garder mon cerveau actif. Je le recommande!

J'ai commencé à consommer des drogues dures dans la vingtaine, lorsque j'étudiais à l'université pour obtenir un diplôme en études communautaires. À cause de ma dépendance aux drogues, j'ai fini par vivre dans la rue pendant quelques années après la fin de mes études. J'utilisais les ressources à ma portée, comme les banques alimentaires, les refuges et les centres de jour. J'ai ainsi appris à connaître Centraide dans ce contexte.

Dans une banque alimentaire, j'ai forgé un lien très fort avec une personne qui y travaillait. Elle était si aimante et attentionnée, sans jamais porter de jugement. C'est devenu un lieu de réconfort. J'avais juste envie d'y aller et de parler.



Centraide

Mais je donnais souvent un coup de main pour des programmes parascolaires ou en préparant de la nourriture, par exemple. Le bénévolat, c'est une affaire de famille. Ma mère l'a fait, ainsi que ma tante. Je me suis engagée bénévolement plus de fois que je peux les compter. Ça me fait du bien, c'est la raison principale qui m'amène à le faire. C'est une vraie joie de savoir que j'ai pu agir pour que des gens que je côtoie se sentent mieux. Quand j'étais à l'université, j'ai travaillé dans le cadre d'un programme de justice réparatrice pour jeunes délinquants. Quatre ou cinq de ces jeunes m'ont écrit des lettres de remerciement pour les avoir aidés. J'en suis sincèrement fière.

Je lutte contre la dépression. Je serais peut-être morte aujourd'hui, n'eût été du bénévolat. Souvent, ça m'obligeait à me lever et à sortir. Lorsque j'avais une obligation, je la respectais même quand je consommais des drogues. Si on n'a que du temps devant soit, pourquoi ne pas l'utiliser à bon escient? Ce ne sont pas les besoins qui manquent. Il s'agit de faire ce qu'on peut, c'est tout. Si on n'a jamais été bénévole, on ne peut pas se rendre compte à quel point c'est bon de donner au lieu de recevoir.

Beaucoup de gens ont peur de faire du bénévolat, mais nous pouvons surmonter cela par la communication, en tendant la main et en parlant à quelqu'un qu'on ne connaît pas. Un simple sourire peut tout changer. La façon de s'exprimer n'a pas d'importance, c'est ce qu'on a dans notre cœur qui importe.

J'ai 62 ans et je suis en vie. C'est donc une vraie réussite. J'ai peut-être eu une vie difficile, mais cela m'importe peu. C'est tout simplement ce chemin-là que je devais parcourir. »



Centraide



Un « privilège » qui n'est pas donné à tous

Bridget et son mari Shawn ont construit leurs valeurs personnelles et d'entreprise autour du service à la collectivité.

« Mon mari Shawn et moi considérons notre participation communautaire comme un privilège. Nous pouvons le faire alors que tant de gens n'en ont pas la possibilité. Lorsque nous avons repris un hôtel et un terrain de camping dans une petite collectivité, l'une des premières choses que nous avons faites a été de contacter l'organisme Centraide du coin. Nous voulions un partenaire pour promouvoir l'engagement communautaire dans le cadre de notre entreprise. Finalement, on nous a demandé de présider la campagne locale de Centraide et, pour la première fois, elle a permis de recueillir un million de dollars dans la collectivité.

Certaines personnes se concentrent sur les chiffres et pensent qu'il faut réaliser des bénéfices avant de donner à des organismes de bienfaisance. Nous avons un point de vue différent : nous pensons qu'il faut donner tout au long du parcours, et non pas attendre de gagner son million, puis verser un gros don. Nous espérons pouvoir le faire un jour, bien sûr, ce serait merveilleux et grandiose. Mais en attendant, nous contribuons selon nos moyens. Je crois que si chacun donne un peu, cela fait beaucoup.



Centraide

Mes liens professionnels et d'affaires avec Centraide remontent à mon premier emploi dans un centre communautaire, dont l'un des principaux bailleurs de fonds était Centraide. Plus tard, dans la vingtaine, quand je suis entrée dans la fonction publique, mon gestionnaire m'a approché et m'a suggéré de prendre les commandes de la campagne Centraide au bureau, en me disant que c'était une excellente opportunité et que ça ferait progresser ma carrière. J'ai alors effectué de nombreuses recherches pour apprendre les tenants et les aboutissants de ce mouvement. Au fil du temps, mes dons en argent ont augmenté et j'ai consacré de plus en plus de temps à ce partenariat.

Sur le plan personnel, j'éprouve un sentiment d'utilité en m'associant à Centraide, car l'organisme soutient les communautés locales et les personnes de tous âges, quel que soit leur niveau social. Des organismes subventionnés par Centraide ont porté secours à des amis et des membres de ma famille, dont un proche atteint de démence et un autre qui souffrait de maladie mentale et qui devait combattre les difficultés d'apprentissage, le chômage et la dépendance.

Avec la pandémie, les agences ont connu une importante hausse de la demande pour leurs services, mais cela leur a également permis de sensibiliser le public à des problèmes graves. Les gens en proie à l'isolement et à la dépression n'ont souvent pas les moyens de consulter. Or, un bon nombre d'organismes subventionnés par Centraide dans ma région s'occupent de santé mentale, un aspect souvent occulté dans le système de soins de santé. Ces programmes sont plus essentiels que jamais.

L'on pourrait croire que Centraide est une organisation complexe, mais son action s'exerce totalement sur le plan local. Elle parraine plusieurs organismes, mais l'argent est réinvesti au sein de la collectivité où il a été recueilli. Je me reconnais dans une expression toute simple, "l'altruisme réciproque", qui résume très bien ce dont il s'agit. »